

La connexion corps/esprit – 4^e partie

Un document de travail produit en 1996 par l'Association des universités chiropratiques se lit comme suit : « La pratique de la chiropratique met l'emphasis sur la structure (principalement la colonne vertébrale) et la fonction (coordonnée par le système nerveux) et comment cette relation affecte la santé et sa restauration ».

Furman and Gallo, deux chercheurs qui ont publié dans le Journal of Neurophysics of Human Behavior : « Comment se fait-il que le système sensoriel puisse affecter un si grand nombre de fonctions de l'esprit et du cerveau ». Le système sensoriel représente toutes les cellules capables de transmettre de l'information au système nerveux, ainsi que toutes les cellules du système nerveux capables de les percevoir et de les interpréter consciemment ou inconsciemment. Ils continuent : « Nos tissus biologiques sont tellement intégrés et complexes que nous pouvons nous attendre à ce que le moindre changement dans le système puisse être perçu de toutes sortes de façons dans des tissus morphologiquement disparates ».

Ce que ces chercheurs nous disent : « L'ensemble de nos études démontre des preuves irréfutables qu'une diminution ou une absence de stimulation sur une période de temps peut profondément endommager le système neurocognitif humain ».

C'est pourquoi la chiropratique a toujours eu de bons résultats pour aider les gens à changer certains comportements. L'Analyse Vertébrale Network avec ses touchers légers préconise le système sensoriel en premier lieu et de façon prépondérante.

Les gens qui ressentent moins les sensations sont souvent (pour ne pas dire toujours) ceux qui sont les plus déconnectés de leur environnement. Ils peuvent être très à l'aise dans leur milieu de travail, mais pas à la maison ou le contraire. Ils peuvent être attentifs dans certaines tâches, mais trouveront difficile de se concentrer dans d'autres tâches.

Françoise vient nous voir pour des maux de tête qui sont présents depuis une chute sur la glace il y a dix ans. Pendant la consultation, elle me dit qu'elle souffre également de légers étourdissements depuis un bon bout de temps. Elle avait vu plusieurs spécialistes qui lui ont dit qu'il n'y avait rien à faire. Je lui demande de me raconter dans quelle circonstance s'est produite sa chute. Elle commence à me décrire ce qui s'était passé. Je la laisse terminer et je lui demande qu'est-ce qui se passait dans sa vie au moment de sa chute. Elle me regarde, étonnée, et je lui mentionne que la plupart du temps les accidents qui ont des impacts importants sur notre santé se produisent dans des moments où nous sommes déstabilisés, troublés, pressés, inconscients, préoccupés, etc. Elle me dit que oui c'était bien le cas : À l'époque, j'étais convaincue que mon mari me trompait. Une de mes employées avait fait une plainte concernant un de mes agissements et je venais de décrocher le poste de ma vie avec tout le stress que cela comportait. Et ce matin-là, je suis tombée et ma vie a basculé. Je lui dis que sa vie avait déjà basculé et que la chute était venue amplifier ou accélérer le processus.

Sa colonne vertébrale est tendue sur toute sa longueur même si elle ne ressent que de légers malaises dans son cou.

On commence les entraînements. Au début, elle ne sent rien : pas de changement, ni de sensation pendant les sessions ou pendant les exercices. Son corps cependant répond très bien, mais elle ne ressent rien. Après quelques semaines, son cou fait moins mal. Ses étourdissements sont toujours présents et elle ne ressent toujours rien pendant les sessions. Elle sent qu'il se passe quelque chose, mais elle ne sait pas quoi exactement.

Un jour, elle demande à me parler. Elle me demande si le fait qu'elle n'ait jamais pu avoir de relation stable avait un lien avec le fait qu'elle ne ressentait rien. Je lui demande de m'expliquer la raison de sa question. Elle me dit : « J'ai toujours eu de la difficulté à comprendre les gens, mes conjoints, mes employés, mes patrons. J'avais toujours l'impression d'être la dernière à savoir ce qui se passait ». Je lui dis oui que c'est très possible et qu'elle est sur la bonne voie. Pendant le même entraînement, après un contact sur la base du crâne, elle commence à se sentir étourdie. « C'est comme lorsque je suis tombée ». Je lui réponds de tout simplement respirer lentement et de laisser monter les sensations, émotions et pensées. Elle a de fortes nausées et je l'encourage à porter son attention sur ce qui est derrière la nausée et les étourdissements. Ce qu'elle réussit à faire tant bien que mal.

Puis, il y a une décharge émotionnelle. Elle se met à pleurer, mais ce ne sont pas des pleurs de peine ou de tristesse. Après quelques minutes, elle s'arrête spontanément. Les pleurs se transforment en un grand sourire. Elle me dit qu'elle sent son corps vibrer de la tête au pied. Elle n'avait jamais ressenti ça auparavant. Je lui explique que son système avait suffisamment réussi à se libérer de ses tensions pour être capable de ressentir ce qu'il y avait derrière ses étourdissements et derrière les circonstances de sa chute. Françoise était en train de guérir, non seulement de son mal de cou ou de ses étourdissements, mais également de plusieurs aspects de sa vie parce que son système sensoriel avait repris le travail.

Nos prochains ateliers de niveau 1 : Introduction au processus d'autoguérison auront lieu le mercredi 15 août et mardi 28 août à 19 h, et nous aurons aussi un atelier sur le Niveau 2 d'entraînement le mercredi 22 août à 19 h 15 et un atelier sur l'Intégration Somato Respiratoire en découverte le 12 septembre à la même heure.

Dr Pierre Bernier, D.C. 30.07.2012

Droits d'auteur Pierre Bernier, D.C.

Ne peut être reproduit que dans son intégralité.

Visitez notre site : www.chironetwork.com

Pour recevoir l'article de la semaine gratuitement, par courriel, remplissez le formulaire au <http://eepurl.com/GeAJ>.